

À propos du livre d'artiste comme oeuvre d'art Entretien avec Michel Butor, écrivain

Jacques-Bernard Roumanes

Volume 38, Number 153, Winter 1993–1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53561ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Roumanes, J.-B. (1993). À propos du livre d'artiste comme oeuvre d'art : entretien avec Michel Butor, écrivain. *Vie des arts*, 38(153), 34–35.

À PROPOS

DU LIVRE D'ARTISTE COMME OEUVRE D'ART

ENTRETIEN AVEC MICHEL BUTOR

Propos recueillis par Jacques-Bernard Roumanès

Michel Butor, écrivain - Photo: Courtoisie librairie Gallimard (Montréal)



Le monde de Michel Butor est associé à des titres comme *La modification* ou *L'emploi du temps*, œuvres à succès d'une vogue littéraire connue sous le nom de Nouveau roman qui a culminé dans les années 60.

Mais Michel Butor est aussi l'auteur d'essais, de poèmes,

de chroniques de voyage et de plus de 300 livres d'artistes. Il était de passage au Québec au cours de l'automne 1992. Ses conférences et les débats auxquels il a pris part ont un peu inspiré le cahier *Artistes et Écrivains* que présente ici *Vie des Arts*.

VIE DES ARTS : *Pour vous, Michel Butor, comment classe-t-on les livres d'artistes ?*

MICHEL BUTOR : On peut faire toutes sortes de classifications. Pour moi, je fais une première distinction entre ce que j'appelle le «luxé riche» et le «luxé pauvre». C'est-à-dire des livres d'artistes qui sont sur du très beau papier et qui sont réalisés avec des procédés d'impression très chers, par exemple la taille douce. Et puis, ceux qui sont faits avec des moyens beaucoup plus populaires ; il y a également ceux qui sont réalisés avec des techniques récentes : la photocopie par exemple, l'impression au laser, etc.

V.A. : *Quand se situe de manière historique l'apparition du livre d'artiste ?*

M.B. : On peut dire qu'il y a des livres d'artistes depuis qu'il y a des livres, parce qu'on peut dire que *L'apocalypse* de Dürer, est un livre d'artistes et, bien sûr, il y a des grands livres du XIX^e siècle qui sont également des livres d'artistes. Alors, dans la définition habituelle des livres d'artistes, évidemment, on va prendre, comme exemples privilégiés, des livres comme ceux qui ont été publiés par Ambroise Vollard, au début du siècle, ou bien des livres comme *La prose du transsibérien* de Blaise Cendrars et Sonia Delaunay.

V.A. : *On vient de parler de l'origine ou du passé du livre d'artiste, la question qui vient tout naturellement est : quel est l'avenir du livre d'artiste ?*

M.B. : Le livre dont nous avons l'habitude aujourd'hui, le livre de poche par exemple, disparaîtra assez rapidement ; il sera

remplacé par les disquettes ou par ce qui remplacera les disquettes. Par contre, le beau livre, lui, restera ; le beau livre, c'est-à-dire le livre que l'on peut considérer comme une œuvre d'art.

V.A. : *Mais, à quelle nécessité, dans le futur, répond le livre d'artiste ?*

M.B. : Le livre d'artiste est une nécessité d'expérimentation. D'expérimentation sur les matériaux et sur les collaborations.

V.A. : *Il s'agit donc un peu d'une expérience du dialogue.*

M.B. : Bien sûr, c'est une expérience de dialogue et de collaboration. Evidemment, quelquefois, il y a certains exemples de livres dans lesquels l'artiste et l'écrivain sont une seule et même personne. Il y a des exemples dans lesquels le papetier et l'artiste sont une même personne, mais c'est déjà beaucoup plus rare. Il y a des exemples dans lesquels l'artiste et l'imprimeur sont une même personne. Cette association aussi est rare. Donc, en général, il y a une collaboration qui est plurielle. Lorsqu'on se borne à des ouvrages qui sont faits uniquement par un artiste, eh bien, évidemment, on passe à côté de tous ces phénomènes-là. Donc, dans l'avenir, cet aspect de dialogue et d'expérimentation existera. Il sera soutenu aussi bien avec des matériaux anciens qu'avec des matériaux et des procédés nouveaux.

ANTI-DÉMOCRATIQUE, LE LIVRE D'ARTISTE?

V.A. : *Je vais vous faire un peu le tableau des reproches qui sont le plus souvent adressés aux livres d'artistes : – En tant que livres, il sont illisibles; ce sont de faux objets en tant qu'objets dans la mesure où ce sont souvent soit des découpages, soit de simples bricolages plus ou moins astucieux; il sont exagérément chers; d'un maniement difficile, et parfois même si délicat qu'il devient problématique, donc de diffusion restreinte et souvent d'exposition partielle; d'ailleurs, dans une exposition, on ne peut pas voir le livre entièrement... Que pensez-vous de ce réquisitoire – peut-être excessif – contre le livre d'artiste de la part de ceux qui n'hésitent pas à parler du caractère anti-démocratique du livre d'artiste, en prétextant qu'il y a là comme une sorte de trahison de la mission que Gutenberg avait assignée au livre?*

M.B. : Évidemment, ce sont des reproches qui sont tout à fait ridicules. Il faudrait les reprendre un par un. Premièrement, le caractère illisible du livre d'artiste. En quoi illisible? Au contraire! Dans les livres d'artistes, il y a une impression qui est très soignée. Ce sont les rares livres où l'on réussit en général à ne pas avoir de fautes d'impression. Par conséquent, ce sont des livres qui sont beaucoup plus lisibles que les autres. Donc, là c'est un malentendu complet. Ensuite, pourquoi faux objet? En quoi un livre serait-il un faux objet? Et en quoi un livre illustré avec des eaux-fortes serait-il plus un faux objet qu'un livre illustré avec des photographies? Là aussi, ça n'a aucun sens. Que le livre d'artiste soit d'un maniement difficile, c'est certain. Il y a des livres qui vont demander d'être maniés avec précaution, comme tous les objets précieux; un violon de prix demande les plus grands soins; de beaux bijoux demandent les plus grands soins; les peintures qu'admire aujourd'hui à peu près tout le monde présentent des problèmes de conservation considérables; les livres présentent des problèmes de conservation, mais les beaux livres présentent moins de problèmes de conservation que les livres ordinaires: un livre de poche au bout de quelques années tombe en poussière de lui-même. Le livre d'artiste a au moins l'avantage de nous dire qu'il faut le traiter avec respect et avec précaution. Quant au caractère d'inaccessibilité, il y a de grandes différences de prix à l'intérieur des livres d'artistes. Les plus chers sont les livres anciens qui, évidem-

ment, sont des objets très recherchés et qui peuvent valoir des fortunes...

V.A. : *Peut-on dire que le livre d'artiste constitue ou participe à définir un nouveau discours sur l'art?*

M.B. : Chaque livre d'artiste contient un petit discours nouveau sur l'art, bien sûr. Mais, voyez, il serait vraiment très imprudent de dire que, depuis 1950, il y a dans les livres d'artistes en général un discours nouveau sur l'art; nouveau par rapport à quoi? Il y a eu des livres d'artistes bien avant. J'ai pris l'exemple de Dürer et de *L'Apocalypse*, je peux prendre aussi l'exemple des dessins de Sandro Botticelli pour *La divine comédie* de Dante. Il y a eu là un discours nouveau sur l'art. Il y a dans tout ce que nous faisons maintenant des discours nouveaux sur l'art qui, peu à peu, font évoluer les discours universitaires, académiques, qui ont terriblement besoin d'être secoués.

V.A. : *Vous avez dit dans un de vos séminaires: «Le livre d'artiste est un laboratoire pour le reste des livres.» C'est une idée qui rassemble beaucoup de choses à la fois. Pourriez-vous en rappeler quelques-unes?*

M.B. : Dans le livre d'artiste, on est affranchi d'un certain nombre de considérations qui sont très contraignantes dans la grosse artillerie éditoriale. On est affranchi, premièrement, du souci de la rentabilité immédiate. Naturellement, il faut réussir à rentrer à peu près dans ses fonds, mais il n'est à peu près pas question de faire des bénéfices avec le livre d'artiste. Et, par ailleurs, lié à cela, on est affranchi de l'urgence de la fabrication, de l'urgence de la diffusion. Beaucoup d'éditeurs, aujourd'hui, se considèrent comme des épiciers, c'est-à-dire qu'ils réalisent un produit qui doit être diffusé le plus vite possible et vendu le plus vite possible. Et s'il n'est pas vendu très vite, alors il est détruit. Dans le livre d'artiste, on est complètement à l'opposé de cette façon de voir les choses. On fait les livres lentement, ils ne peuvent être diffusés que très lentement et ils durent. C'est pourquoi on peut essayer des choses qu'interdit le livre à gros tirage où l'on est tenu de respecter les habitudes de fabrication de l'éditeur.

UN REFLET DE L'ART

V.A. : *Et, est-ce qu'on peut dire que, du même coup, on résout la critique de l'aspect anti-démocratique du livre d'artiste, parce que précisément il offre un banc d'essai?*

M.B. : L'aspect anti-démocratique du livre d'artiste est tout aussi ridicule. Est-ce que les tableaux des maîtres d'autrefois sont anti-démocratiques à cause des valeurs d'assurances gigantesques que l'on demande pour les déplacer? Pas du tout! D'ailleurs, on peut les reproduire; et les livres d'artistes également: au bout d'un certain temps, on peut reproduire les textes qui sont dedans. Les textes que je publie dans les livres d'artistes, je les reproduis dans d'autres publications, je les mets dans des recueils, dans des publications qui ont le prix de livres tout à fait normaux. Si les gens veulent lire mes textes, mes textes sont à leur disposition, peut-être pas tout de suite mais, en tous cas, quelques années après.

Les gens ne se précipitent pas tellement d'ailleurs pour acheter mes recueils; et c'est très bien comme ça, parce qu'il faut que les choses se méritent. Vous voyez, il y a un aspect un peu gênant de la pratique psychanalytique – mais cela fait partie de la théorie, qui est que la cure, pour être efficace, doit coûter cher au patient; ce qui est vraiment bien commode pour le thérapeute. Mais, il y a quelque chose de vrai là... Car, de même qu'un des principaux problèmes de l'art actuel ou de la littérature actuelle est l'aspect financier: parce que cela demande de la part de ceux qui travaillent dans ce domaine énormément d'énergie, énormément de temps, dans la plupart des cas une abnégation que les gens n'imaginent pas, alors de même, si l'on veut pouvoir en profiter, il faut bien donner quelque chose. C'est de toute façon beaucoup plus intéressant de donner directement quelque chose plutôt que de la donner par l'intermédiaire des impôts.

V.A. : *Diriez-vous que le livre d'artiste est un abrégé de l'art?*

M.B. : On peut dire qu'à travers le livre d'artiste, on peut avoir une réflexion sur toutes sortes d'aspects de l'art et de son évolution. Parce qu'on a des livres d'artistes de la Renaissance italienne, je ne parle même pas là des manuscrits, mais on a des livres d'artistes classiques, des livres d'artistes romantiques, des livres d'artistes impressionnistes – par exemple *Le corbeau* d'Edgar Poe illustré par Manet, ou bien des livres faits par Toulouse-Lautrec, et on a des livres d'artistes cubistes, surréalistes et ainsi de suite. Donc, on peut étudier effectivement l'histoire de l'art par le canal du livre d'artiste. □